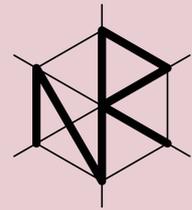


L'esprit de l'alpinisme, une sociologie de l'excellence du XIXème au XXIème siècle

Delphine Moraldo, ENS EDITION, 2021

A la lecture de cet ouvrage, issu d'une thèse en sociologie avec Bernard Lahire, nous ne pouvons qu'apprécier la qualité du contenu, ancré dans une sociologie structuraliste, telle que Bourdieu l'a qualifiée, en son temps. Sans aucun doute, nous sommes en présence d'une recherche socio-historique sur l'étude de la forme culturelle moderne de l'alpinisme qui mérite considération. En effet, toute pratique ne peut se comprendre sans son ancrage dans une culture par laquelle les usagers en définissent les principes et les fondements concernant la qualification des bonnes manières de pratiquer, mais aussi d'en qualifier la fonction sociétale attendue et revendiquée. Et Delphine Moraldo réussit avec brio et rigueur scientifique à étudier la matrice socio-historique qui marque de son empreinte toute la culture moderne de l'alpinisme, non seulement en Angleterre mais dans tout l'occident. A partir d'un solide corpus de données (ouvrages, auto-biographies, entretiens, étude des institutions...), elle oscule et qualifie les dimensions sociologiques qui participent à définir l'esprit de l'alpinisme, depuis sa naissance au XIXème siècle jusqu'en ce début de XXIème siècle. Sa thèse repose sur la démonstration que cette idéologie alpinistique se maintient quasiment à l'identique aujourd'hui, en reproduisant les mêmes schèmes d'action, de relation à la pratique et de conception du jeu. Peut-on contester et pondérer son propos, à la fois sur un plan scientifique mais aussi concernant les pratiques contemporaines observées ?

La partie centrale de l'ouvrage concerne l'étude du monde récréatif de l'alpinisme moderne en lien avec une forme culturelle de pratique et une forme de développement associée (Corneloup, 2022). En effet, elle montre, avec à propos, que l'on ne peut pas étudier une pratique sans comprendre ses liens avec la société, son organisation et les effets



NATURE
RÉCRÉATION &
Mars 2024 - n°15

LECTURE CRITIQUE

Jean CORNELOUP
Directeur de rédaction
Mcf-Hdr, UMR PACTE - Grenoble,
UFR STAPS, Clermont-Ferrand
j.corneloup@libertysurf.fr

sociaux, politiques et économiques attendus. D'où le détour par la sociologie wébérienne concernant l'esprit du capitalisme, dans la continuité des propos tenus par les idéologues du XIX^{ème} siècle (Saint Simon, Marx, Veblen...) au sujet de la critique du loisir. Elle analyse avec finesse l'assimilation d'une culture de l'excellence bourgeoise par les alpinistes victoriens pour qualifier le sens du jeu et les qualités humaines, sociales et psychologiques mises en avant. L'alpiniste anglais, du milieu du XIX^{ème} siècle aux années 1950, incorpore cette culture du gentleman qui s'approprie les principes de vie et les comportements attendus des milieux supérieurs qui constitueront les élites du capitalisme naissant. L'excellence moderne traduit l'assimilation d'une culture de l'effort, du projet de conquête, de la virilité (*manliness*), de la domination de la nature et des femmes, de la supériorité des élites anglaises et blanches sur les autres, ou encore les qualités de commandement des hommes. Un darwinisme impérial et institutionnel caractérise cet esprit du capitalisme dont Moraldo observe sa présence dans la conception de l'excellence chez les alpinistes anglais. Au-delà de l'ancrage de cette pratique de l'alpinisme dans une forme républicaine et éducative de développement (Corneloup, 2023), cette chercheuse décrypte avec subtilité la traduction de celle-ci dans la culture récréative de cet alpinisme moderne.

En effet, toute une partie de l'ouvrage étudie la logique sportive, les usages sociaux et les représentations qui qualifient l'appropriation des principes du jeu : que ce soit concernant le matériel accepté et légitime, les lieux de pratique, la conception de la cordée et de l'engagement, les conditions climatiques, l'éloignement et la durée des courses... Tout est pensé pour qualifier la définition d'un alpinisme de conquête qui reste la référence dominante de l'alpinisme moderne. A cela, s'ajoute l'intention de présenter les principes moraux de l'excellence via le comportement attendu dans les manières de parler de la pratique (refus de l'ostentation, esprit de l'amateur éclairé...), de se mettre à distance du sport (compétition, pratiques aménagées) et de cultiver le goût du raffinement et du précieux (via l'art, la religion, la noblesse d'esprit et l'écriture d'autobiographie). L'alpinisme n'est donc pas une fin en soi. Il participe comme dans les principes du tourisme du XIX^{ème} siècle, à s'approprier et à cultiver les principes d'action de la bourgeoisie, comme nouvelle manière de qualifier l'excellence et les dispositions à agir pour réussir socialement, politiquement et économiquement.

Toute une autre partie de l'ouvrage consiste à étudier la manière dont se construisent les luttes et les classifications endogènes de l'excellence victorienne dans l'intention de qualifier les règles d'appartenance à cette élite alpinistique. Par différence avec le touriste ordinaire (fortement dévalorisé), les guides, les femmes, les alpinistes populaires ou encore les locaux, Moraldo analyse et étudie le « travail social » qui est fait par les représentants de cette forme culturelle (les dominants) pour imposer leur style aux autres et disqualifier ceux qui n'ont pas l'éthos de ce groupe social (et ne peuvent que rester à la périphérie de la forme culturelle légitime). Elle montre aussi les différences qui



peuvent exister entre l'Alpine Club et le Club Alpin Français dans le respect ou non des principes originels et des différences observables, concernant, entre autres points, l'éthique de puristes.

Sans aucun doute, toute cette recherche sur l'étude du monde récréa-sportif de l'alpinisme moderne est remarquable et décrypte avec subtilité et justesse la manière dont se construit et s'élabore ce puissant capital culturel qui a marqué pendant plus d'un siècle la vision sportive de la montagne. Et la question posée dans la thèse concerne la perdurance de ce monde moderne de l'alpinisme, associé à la force de son capital culturel. En appliquant sa matrice sociologique de lecture (structuraliste), elle souhaite montrer que tout se reproduit à l'identique aujourd'hui et que, si variations il y a (concernant le professionnalisme, la vocation, l'engagement extrême, les femmes, l'accès social...), celles-ci ne contredisent pas les principes de l'alpinisme victorien. C'est cette perspective scientifique et récréa-sportive qui pose problème dans la partie III de l'ouvrage. Sans aucun doute, il est possible de montrer la vitalité de cette forme culturelle de pratique qui, après sa domination et sa supériorité pendant plus d'un siècle, continue à exister et imprégner bien des pratiques et de représentations sociales. On comprend aussi pourquoi certaines institutions comme la FFCAM et le GHM et différents pratiquants se sentent attachés à cette culture récréa-sportive, dans la volonté de maintenir une idéologie de développement et une ontologie existentielle naturaliste (Descola, 2005). Prendre quelques alpinistes contemporains pour démontrer la perdurance d'un socle sociologique d'analyse, sans analyser la profondeur de cet ancrage moderne, est toujours possible. Mais, il semble difficile de suivre les engagements scientifiques de cette chercheuse que l'on peut en quelques mots exposer :

- L'étude de l'époque actuelle par Moraldo concerne plus la période 1950-1980 que la suivante (1980-2020). D'où l'existence d'un problème pour annoncer que cette esprit moderne est dominant aujourd'hui. Aucune étude et analyse approfondie n'est effectuée sur les pratiques des alpinistes entre les années 1980-2020 permettant de présenter leur culture de l'alpinisme et les transformations observables. Alors que bien des travaux de recherche ont été effectués et réalisés sur ces pratiquants permettant de qualifier les cultures sportives de ce néo-alpinisme et leur lien avec d'autres pratiques de l'excellence.
- Aucune prise en compte du changement de système de gestion et de développement des pratiques sportives en montagne et en alpinisme n'est effectuée ; alors que les institutions, les publics, les acteurs économiques et les pratiques se sont fortement transformés. Pour prendre qu'un exemple, si l'alpinisme uniforme est la pratique dominante en montagne jusqu'aux années 1980, ce n'est plus le cas aujourd'hui, modifiant sa valeur et sa place dans le champ des pratiques récréatives en montagne. La place des excellences et leur



répartition dans les styles de pratique et au sein de la société ne sont plus les mêmes.

- Sa matrice sociologique d'expertise repose sur trois dimensions : la pratique, soi et les autres. L'environnement n'apparaît pas comme une dimension pertinente que cette chercheuse retient pour étudier les liens avec la nature et les entités non-humaines présentes. On retrouve les critiques adressées à la sociologie moderne, théorisées par Kakaora et Viassopoulos (2013) qui néglige cette dimension pour comprendre les pratiques et leur signification. Jamais, les questions d'écologie ne sont abordées dans son approche de l'alpinisme contemporain et des excellences (sauf en pointillé).
- A partir du moment, où il n'y a pas d'analyses fines, en lien avec un paradigme scientifique, plus adapté à celui retenu, comment Moraldo peut-elle considérer que le nouvel esprit du capitalisme (rapidement survolé et contourné), étudié par Bolstanski et Chapiello (1999), n'est pas pertinent et présent parmi la communauté des alpinistes ? A ce titre, on pourrait s'appuyer sur l'article de De Singly (2002) montrant les impasses du paradigme bourdieusien pour étudier les pratiques sociales contemporaines, lorsqu'il s'agit d'analyser plus en profondeur les logiques d'action des pratiquants. Alors que bien des recherches (entre autres américaines, mais aussi en France) permettent d'étudier le nouvel esprit de l'aventure en lien avec le capitalisme contemporain.
- Une autre lecture du contenu du chapitre III pourrait être réalisée pour évoquer le passage d'un alpinisme moderne à un alpinisme hypermoderne, modifiant les principes culturels référents et induisant d'autres luttes de légitimité entre collectifs de pratiquant. Pour illustrer le propos, d'autres paradigmes scientifiques auraient pu être convoqués pour étudier des pratiques d'engagement corporel (Soulé, Corneloup, 2007). Pourquoi, seul le paradigme structuraliste serait pertinent pour analyser les engagements sportifs en montagne, actuellement ? A trop vouloir conforter sa thèse, sans une analyse scientifique idoine sur les pratiques actuelles de l'alpinisme (1980-2000), sa démonstration n'est pas satisfaisante.
- A une époque où les excellences se multiplient et se recomposent, une recherche serait à mener sur l'effet des médiateurs informationnels et institutionnels dans les relations avec les publics concernés. Que ce soit Montagne en scène (<https://www.montagne-en-scene.com/>) ou Alpinmag (<https://alpinemag.fr/>), Camp to Camp ou Ski Tour, d'autres registres d'engagement et de qualification de l'excellence s'activent que les travaux de recherche de Mao et Obin (2020) ont étudié avec la notion de sport 3.1. De même, l'étude des différences et des singularités entre les excellences de la FFCAM et de la FFME serait aussi intéressante à mener... tout comme celle, avec l'association 80-4000 Solidaires (<https://824000.org/>) dans l'intention d'envisager autrement les pratiques de l'alpinisme et leur appropriation sociale.



Mais admettons que sa démonstration sur la perdurance de l'alpinisme moderne est juste, celle-ci pose certains problèmes moraux, politiques et culturels. A une époque où les questions de transition et de transition récréative sont dans l'air du temps, comment peut-on envisager que l'alpinisme reste enfermé « dans sa tour d'ivoire », sans observer la présence d'autres excellences (ou de contre-excellences), ancrées dans d'autres formes culturelles de pratique et formes de développement ? Considérer que les principes discriminants et dominants de la modernité alpinistique (concernant la nature à dominer et à conquérir, la supériorité de la race blanche, l'attention portée à l'esprit sur le corps sensible, la masculinité sur la féminité, la hiérarchie par le chef, le cartésianisme, la maintress, la symbolique ascensionnelle...) sont encore au cœur des formes de développement contemporaines est surprenant, dans l'intention de réfléchir aux transformations systémiques et culturelles en chemin. Faut-il alors faire le procès de l'alpinisme contemporain, suivant en cela la thèse de Moraldo, comme étant une pratique qui reproduit le projet de la modernité et qui, ne peut pas envisager une alternative à son développement historique ? Oui, sauf à penser que les pères fondateurs de la modernité alpinistique sont les garants d'un alpinisme universel (et pur) qui traverse les époques, sans être marqué par les principes de l'idéologie moderne. Cependant, toute la recherche (et la thèse) de Moraldo montre l'ancrage de l'alpinisme moderne dans la société auquel elle prend racine...

Dès lors, de deux choses l'une : soit, aucune transition récréative n'est pas possible et observable au sein des pratiques de l'alpinisme et celui-ci participe à l'effondrement du monde, en lien avec les dérives du capitalisme contemporain, amplifiant son embarquement dans l'ère « capitaloscénique » (Haraway, 2016) ; soit, une transition récréative est en chemin dans l'alpinisme et les pratiques sportives et culturelles de la montagne, en lien avec d'autres pratiques sociétales et modes d'existence. Si cette dernière est observable, la sociologie de Moraldo ne permet pas de rendre compte de ces dynamiques gestionnelles, culturelles et transformatrices en gestation. Ce qui est bien dommage, si cette deuxième hypothèse semble crédible et réaliste, en lien avec des travaux de recherche qui se développent actuellement, en particulier au sein du labex ITTEM (<https://labexitem.fr/>)

BIBLIOGRAPHIE

- BOLTANSKI Luc ET CHIAPPELLO Eve (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris.
- CORNELOUP J. (2016), *Sociologie des pratiques récréatives en nature. Du structuralisme à l'interactionnisme*, L'Argentière-la-Bessée, Ed. du Fournel.
- CORNELOUP J. (2022), *La transition récréative, une utopie transmoderne*, Rouen, PURH.
- CORNELOUP J. (2023), *La montagne récréative, une transition en chemin*, Grenoble, PUG.
- DESCOLA Philippe (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DE SINGLY François (2002), « La sociologie, forme particulière de conscience », in LAHIRE Bernard, *A quoi sert la sociologie ?* Paris, La Découverte, , pp. 13-42.

- HARAWAY Donna (2016), « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène, Faire des parents », in *MultitudesMultitudes* 2016/4 (n° 65), pp. 75 à 81.
- KALAORA Bernard et VIASSOPOULOS Chloé (2013), *Pour une sociologie de l'environnement, Seyssel*, Champ Vallon.
- MAO Pascal et OBIN Olivier (2019), « *La transition numérique des sports de nature, vers des sportsnature 3.1* », *Nature et récréation*, no 6, pp. 13-26.

